

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 93 (1966)
Heft: 7-8

Artikel: Ce que fut la Semaine littéraire : (1)
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce que fut la *Semaine littéraire* ⁽¹⁾ par JEAN DES SAPINS

Dans un article paru en 1942, Charly Clerc, alors professeur à l'École polytechnique fédérale, rappela le souvenir de cette revue et surtout la carrière de son fondateur, Louis Debarge.

C'est en 1893, au mois de décembre, que parut le premier numéro. A cette époque, nous n'étions pas envahis par les journaux français comme aujourd'hui, les grands quotidiens de chez nous n'avaient pas donné, à leurs numéros du dimanche, une forme littéraire et aucune revue spéciale n'était publiée, à part la *Bibliothèque universelle* de René Tallichet, qui donnait des articles de quelques auteurs romands, mais s'adressait à un public qui dépassait nos frontières.

En créant la *Semaine littéraire*, Louis Debarge comblait une lacune en offrant au public une revue et donnait à nos écrivains un moyen d'expression. La valeur des collaborateurs plaça d'emblée la *Semaine* sur une position importante dans le mouvement littéraire de cette époque.

Les débuts furent difficiles. Le rédacteur eut, comme premier collaborateur, Paul Seippel, qui fit carrière à Zurich en occupant la chaire de littérature française à l'École polytechnique.

¹ La dernière chronique reçue du cher défunt : Paul Chapuis.

Si Debarge écrivait peu, il n'en était pas moins la cheville ouvrière de l'entreprise, ayant le souci de l'administration, celui des contrats de publicité et l'expédition, chaque fin de semaine, de sa revue. Il laissait à ses collaborateurs la liberté la plus entière dans le choix de leurs sujets. Ils pouvaient exprimer leur pensée dans tous les domaines, politique, religieux, scientifique et social.

Debarge avait foi en la destinée de sa *Semaine*. Il savait que ses nombreux lecteurs l'attendaient, chaque samedi, et cela lui donnait la force de poursuivre sa tâche. On peut dire que le comité de rédaction, c'était lui et que les administrateurs c'était lui encore. Il fut un brillant rédacteur, parce qu'il aimait à la fois ses collaborateurs et ses lecteurs.

Chaque mois, elle débutait par une causerie littéraire, puis venait l'étincelante revue politique d'Albert Bonnard, rédacteur à la *Gazette de Lausanne*, puis directeur du *Journal de Genève*.

Dans tous ses articles, il défendait toujours la cause de la liberté. Il avait des

antennes. Il fut le premier à dire, lors des guerres balkaniques de 1912-1913, que ce ne pourrait bien être qu'un lever de rideau.

A sa mort, en 1917, ce fut Edmond Rossier que lui succéda.

La *Semaine* publiait des romans et des nouvelles. C'est là que parurent les romans vaudois d'Edouard Rod *L'eau courante* et *L'incendie*. Là également que C.-F. Ramuz publia son premier roman *Les circonstances de la vie*.

Samuel Cornut en fut un fidèle collaborateur, de même que Noëlle Roger, Benjamin Vallotton, Philippe Monnier, Gaspard Vallette, Philippe Godet et Virgile Rossel. Les poètes Henry Spiess et Edouard Tavan y apportèrent leurs premiers vers, de même que Gonzague de Reynold. La *Semaine* accueillit également

les écrits de René Morax et Robert de Traz, de même que des articles de critique musicale de Jaques-Dalcroze. Des écrivains français y marquèrent leur place : Henry Bordeaux, Edouard Estaunié et Camille Mauclair.

La *Semaine* atteignit son apogée au début de ce siècle. Puis vint la guerre qui lui porta un coup sensible. L'après-guerre accrut encore les difficultés. En 1927, Debarge était à la recherche d'un arrangement, mais il ne put surmonter les obstacles et sa revue cessa de paraître. Il lui survécut dix ans. En 1942, Gilbert Trolliet essaya de la ressusciter. Ce fut en vain. Elle disparut définitivement.

Gardons à Charly Clerc un souvenir reconnaissant de nous avoir rappelé ce temps qui fut glorieux pour notre pays romand.

SI VOUS ALLEZ...

... à Essertines-sur-Rolle, poussez une pointe jusqu'à Châtel, ce n'est pas loin. Vous y trouverez un hameau dans une situation admirable, qui doit son nom au voisinage du château de Mont-le-Vieux.

Descendez quelque peu, un chemin vous conduit à une éminence boisée, sur laquelle persistent quelques vestiges du donjon d'un château, victime de la guerre du comte de Savoie et de son frère, Louis I^{er}, baron de Vaud, avec Amé de Prangins-Cossonay, d'une importante famille, et qui eut le tort de préférer les Habsbourg aux Savoie. Il fut vaincu, et cette famille ruinée.

De la grande place forte, on a une vue impressionnante, surtout inattendue. Des fouilles ont permis de découvrir, entre autres, une faïence décorée des armes pontificales d'Amédée VIII, devenu pape Félix V. Au cours du XV^e siècle, le château était la demeure du seigneur de Viry, l'un des officiers d'Amédée, quand il était encore duc.

Une amitié était née entre eux et, quand Amédée faisait ses voyages de Genève à Lausanne, ou vice versa, il aimait s'arrêter là, où une chambre lui était réservée. C'était le milieu du chemin et il faisait bon venir s'y reposer.

Ad. Decollogny.